



## L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

Jacques de Navacelle et Serge Bertrand

# Des retraités en mission(s)

Anciens responsables de société dans le secteur des services, Jacques de Navacelle et Serge Bertrand ont rejoint le réseau des seniors bénévoles de l'association **EGEE**. Ils ont en charge le territoire du Grand Havre qui empiète largement sur le pays de Caux. Rencontre avec deux retraités qui ont conservé la passion de transmettre.

## **C**ourrier Cauchois : Pouvez-vous présenter l'activité d'EGEE sur le territoire du Grand Havre ?

Jacques de Navacelle : D'abord, il faut préciser que notre zone s'étend sur le territoire des deux chambres de commerces et d'industrie de Bolbec-Fécamp et Le Havre. Les CCI sont les partenaires les plus classiques de nos missions. Elles nous mettent en liaison avec les chefs d'entreprise. Celle du Havre nous héberge dans ses locaux. Cependant, nous développons des relations avec d'autres organisations comme le MEDEF. Nous avons des contacts avec les missions locales, celle de Lillebonne depuis plusieurs années et celle du Havre avec laquelle nous commençons notre collaboration. Notre souci, c'est de nous faire connaître au-delà de ces institutions.

## **CC** : Par qui voulez-vous être connus ?

JDN : Nous ciblons le grand public. Nous souhaitons toucher le chef d'entreprise qui n'a pas envie

de passer par un organisme consulaire ; les jeunes qui n'ont pas toujours ce réflexe et les enseignants pour mieux faire connaître le monde de l'entreprise dans les établissements scolaires.

Serge Bertrand : Nous devons également sensibiliser des politiques, des élus.

## **CC** : Quelles sont les missions d'un senior bénévole d'EGEE ?

JDN : Elles sont multiples. Nous aidons les responsables des petites et moyennes entreprises qui rencontrent une difficulté passagère, viennent de s'installer ou veulent développer leurs structures. Nous rencontrons aussi les collégiens, les lycéens ou les étudiants afin de leur présenter ce qu'est une entreprise. Nous faisons passer le message qu'il y a des règles, des hiérarchies à respecter. Nous cherchons à casser des préjugés sur l'industrie. Nous intervenons dans des jurys d'examen pour les étudiants. Dans l'enseignement supérieur, nous participons au concours des Entrepreneurs, mené par la Région Haute-Normandie. Nous



Jacques de Navacelle et Serge Bertrand sont les responsables de la délégation du Havre de l'association EGEE

aidons les groupes dans leurs démarches. Nous épaulons les élèves ingénieurs qui n'ont pas de formation commerciale. Voilà ce que peuvent apporter les gens qui ont l'expérience du terrain. L'association EGEE est reconnue d'utilité publique depuis l'an passé. Elle vient de signer un agrément avec le ministère de l'Éducation nationale.

Serge Bertrand : Avec les chambres de commerces, nos interventions sont contractualisées. Elles sont facturées même si nous sommes bénévoles. La somme est liée aux coûts de fonctionnement de notre association. Nous sommes toujours sur le fil du rasoir. Il est hors de question d'entrer en concurrence avec le secteur marchand. Ça fait partie de notre charte déontologique et on y tient.

### « Le hasard des rencontres »

**CC : Qu'est-ce qui vous a donné envie de rejoindre EGEE ?**

JDN : J'ai dirigé, pendant une quinzaine d'années, des entreprises dans le domaine des services comme la banque ou les assurances. Quand je suis arrivé à l'âge de la retraite, je me suis renseigné pour conserver une activité, même bénévole. J'ai rencontré les gens de l'as-

sociation EGEE. Je me suis rendu compte, en discutant avec certains dirigeants de PME, que j'avais acquis des réflexes, au cours de ma vie professionnelle, qui me permettraient de réagir rapidement à une situation alors que d'autres auraient mis plusieurs mois à trouver cette solution. J'avais envie de faire profiter aux gens de ces automatismes. Le chef d'entreprise se retrouve souvent seul au moment de prendre une décision ou de franchir un obstacle.

SB : C'est le hasard des rencontres qui m'a conduit jusqu'à EGEE. Ça permet, même quand on a quitté l'entreprise, de rester au contact du monde économique. Je n'avais pas peur du grand vide de la retraite. Je souhaitais plutôt transmettre aux jeunes et aux moins jeunes la quintessence de quarante ans de carrière.

**CC : C'était quoi cette carrière ?**

SB : Je dirigeais un commerce indépendant sur Le Havre avec cinq salariés.

**CC : Vous êtes donc bien placé pour aider le petit patron ?**

SB : Petit patron, le terme est péjoratif. Je préfère parler de dirigeant d'une TPE (très petite entreprise). Il a besoin d'un coup de main parce qu'il est isolé, souvent

seul face aux problèmes. Partager ses soucis avec quelqu'un qui a connu ce genre de situation lui apporte beaucoup. Le senior bénévole est un confident, un miroir pour le chef d'entreprise.

### « Un chef d'entreprise a du mal à partager ses doutes et ses difficultés »

**CC : Concrètement, quels problèmes un dirigeant de PME ou de TPE peut-il rencontrer ?**

SB : Chaque entreprise est un cas particulier. Chaque dirigeant a sa façon de travailler. Je ne viens pas apporter des solutions sur le plan comptable ou organisationnel. Mon intervention est plus générale. Le patron de TPE est tout à la fois : homme d'entretien, livreur, commercial et juriste. Quand il vient nous voir, c'est la plupart du temps parce qu'il fait face à une difficulté. Je peux lui apporter des conseils, je viens en appui. Je peux aussi lui ouvrir mon réseau, le mettre en contact avec des personnes qui pourront l'aider à sortir de l'ornière. On intervient aussi en parrainage quand le chef d'entreprise se lance. Les trois ou quatre premières années d'activité, c'est la période la plus fragile pour une société.

JDN : Quand un repreneur a fini toutes ses démarches auprès des banques et des autres partenaires institutionnels, il se retrouve seul aux commandes. C'est là que nous pouvons lui venir en aide. Un chef

d'entreprise a du mal à partager ses doutes et ses difficultés. C'est très français ça. On sent comme un sentiment de culpabilité. Alors que plus on parle tôt des problèmes, plus on a de chance de s'en sortir...

**CC : La période de crise que nous traversons est-elle vraiment propice pour devenir entrepreneur ?**

SB : Pour un entrepreneur, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises périodes. C'est avant tout une question d'état d'esprit. C'est vrai que la conjoncture est difficile mais justement c'est là où le challenge est intéressant. Franchement, ces missions réveillent nos instincts et nous donnent envie de créer, de porter des projets. Mais nous n'oublions pas que la décision ne nous appartient pas. Elle doit rester celle du chef d'entreprise.

JDN : On constate qu'au Havre il y a beaucoup d'entreprises qui fonctionnent. Même dans la difficulté, il ne faut pas hésiter à se lancer. La plus grande partie des employeurs en France sont des PME. C'est important qu'elles aient les moyens de s'en sortir. Nous faisons partie de ces moyens.

### « Une mission de trois mois à un an, voire deux »

**CC : Combien effectuez-vous de missions par an ?**

JDN et SB : C'est très variable. Certains bénévoles n'en ont aucune. D'autres en mènent une dizaine. Le but, c'est de répartir notre activité. Nous sommes une trentaine à la délégation du Havre, une cinquantaine à celle de Rouen. Il y en a une à Dieppe avec cinq personnes. EGEE a fait un choix régional. Nous collaborons étroitement avec la Basse-Normandie. Il peut y avoir des délocalisations de conseillers pour des missions spéciales.

**CC : Combien de temps dure une mission ?**

JDN et SB : Là aussi c'est variable. Ça peut aller de trois mois à un an, voire deux. Mais attention, si une mission s'étend dans le temps, c'est que l'entreprise a un problème. Elle doit être capable au bout d'une certaine période de voler de ses propres ailes.

■ **PROPOS RECUEILLIS PAR GHISLAIN ANNETTA**

Pour en savoir plus et contacter l'association : [www.egee.asso.fr](http://www.egee.asso.fr)